

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTREE

Abonnements

Un an : 16 frs

Six mois : 9 frs

Administration

6 Rue du Louvre

numéro entièrement consacré aux succès de

VILBERT

Si nous le fîmes!

CHANSONNETTE

Paroles de **Georges SIBRE** & **M. FRAGON-LUD**

Musique de

Valse. Brillant.

PIANO.

Avec Larfouilli dimanche en permission On s'prom'nait tous les deux su'

VILBERT enfant

l'boul'vard, Quand v'la qu'tout à coup, i'm'dit: "Mon vieux, r'gard donc C'te p'tit bonich' qu'à l'air rigouillard;

Dolce.

Dolce.
Si qu'on sui_vrait c'te jeu_ness' là? Crévingt dieux qu'y'dis, ça col le Qué chouette i'dé, mon vieux qu't'as

ad lib.

là, Faut qu'on ri_go le. Aussitôt fait, qu'dit, Nous voila par_tis, Et sans fair' de bruit Pe_tit à pe_tit: nous nous ap_pro.

REFRAIN. Bien marqué.



II

J'dis à Larfouilli : « Mon vieux,
[c'est pas tout ça
A présent tu peux d'tirer des pieds,
On t'a assez vu, t'as pas b'soin
[d'rester là,
J'te racontrai ça d'main au quartier. »
Y fich' le camp et nous partons
De suit' j'emmen' ma poulette,
Une heur' après nous dégottions
Une chambrette.
C'était au premier
Y avait un poussier
Qu'était estropié,
Y avait plus qu'un pied.

REFRAIN

Nous nous enfermâmes,
Nous nous bécotâmes.
« Enfin, mon chéri,
J'tai r'trouvé », qu'ell' m'dit.
J'y dis : « Moi t'aussi ! »
Nous nous enflammâmes,
Nous nous cajolâmes.
« T'es toujours câlin,
Qu'ell' m'dit, gros coquin,
Rembrassons-nous bien. »
Alors nous le fîmes
Tant que nous le pûmes.

III

Bref, ma payse était r'tournée au
[pat'lin
Le lend'main mêm' dec'et sacre'nuit,
Quand voilâ que j'ai r'çu, pas plus
[tard que c'matin,
Un' lettr' oussqu'ell' me dit : « Mon
[chéri,
Depuis l'autr' jour, ça m'in-
[quidait :
J'avais des vapeurs nerveuses ;
D'puis qu'j'ai z'appri d'ou qu'ça
[m'venait,
J'suis tout' honteuse. »
J'y ai répondu :
« T'es bête! C'est connu,
Ça vient d'ta vertu ;
Ne pleur' pas, vois-tu ! »

REFRAIN

Puisque nous jurâmes
Et qu nous décidâmes
Qu'on se marierait,
Avant comme après,
On l'fait pas exprès.
Si nous nous aimâmes
Et nous bécotâmes,
Ça d'vait arriver,
Faut pas s'lamentier,
Pour un p'tit salé,
Car si nous le fîmes
C'est que nous le pûmes.



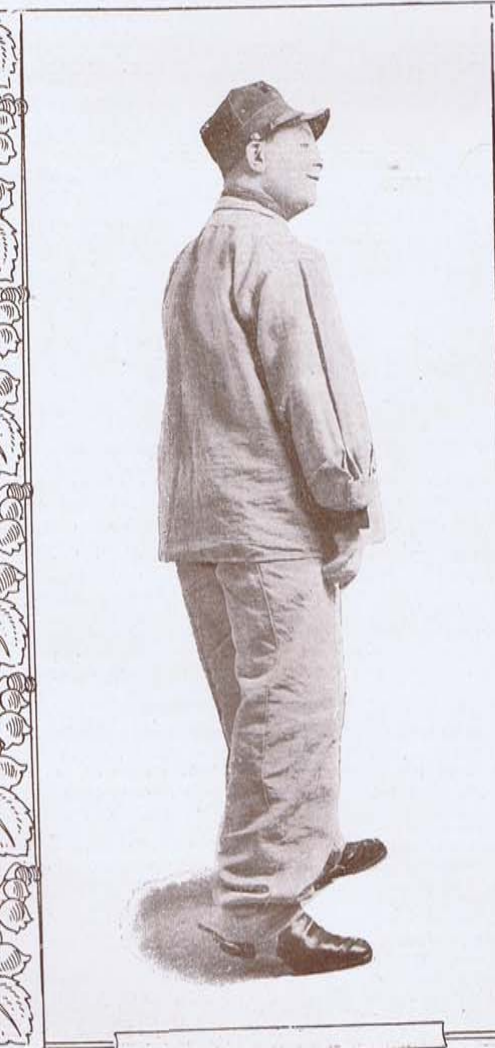
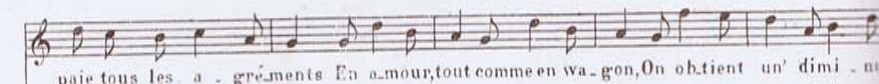
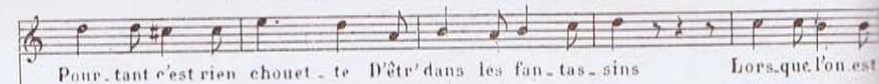
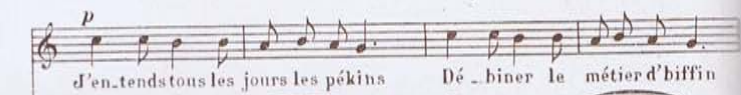
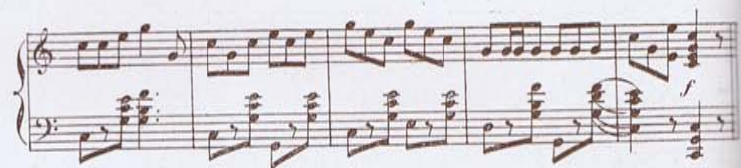
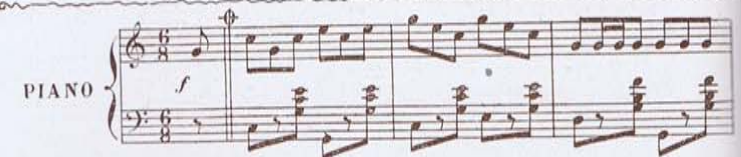
Content d'être Soldat

◁ CHANSONNETTE ▷

Paroles de
BRIOLLET & TINANT

Musique de
H. FRAGON

PIANO





VILBERT Marguerite DUFAY
Scène de la Cantinière au Million, à PARISIANA.

...tion. Les civils ne sav'nt pas c'que c'est Que l'métier

...tai - re. Faut qu'ils fass'nt des quarant'sous d'frais Pour avoir

...cès Moi, quand le printemps m'fais d'effet d'paie quart de

...tiè - re Ça me fait just' deux bons d'tabac d'suis content d'êtr' sol.dat

au dernier al. Coda.

II

Au théâtre, je n'peux pas aller
Me rincer l'œil comm' les rentiers
Sur les p'tits actrices
Aux corsag's décoll'tés.
D'un officier je suis l'brosseur,
Faut que j'sois rentré pour dix heur's.
Je connais ses caprices
Et tout's ses p'tits affair's de cœur ;
Et quand il recoit un tendron,
A sa porte il me met d'planton.

REFRAIN

Les civils ne sav'nt pas c'que c'est
Que l'métier militaire.
Au spectacu' ils voient des mollets,
Des maillots, des nenas :
Par la serrur' j'vois des effets
Qui n'sont pas ordinaires
Et j'rigol' plus qu'à l'Opéra,
J'suis content d'êtr' soldat.

III

Dans la société chaqu' bourgeois
Veut avoir des enfants à soi.
Ça cause bien des drames
Et voter d'nouvell's lois.
Pour chercher la paternité,
On farfouille de tous les côtés
Et les pauvr's petit's femmes
Trouv'nt jamais l'pèr' de leur bébé.
S'ils faisaient comme au régiment,
Les enfants n'manqu'raint pas
[d'parents.

REFRAIN

Les civils ne sav'nt pas c'que c'est
Que l'métier militaire.
Quand il leur vient un marmouset,
Ils n'sav'nt pas d'qui qu'il est,
Tandis que nous, quand on en fait
Un à la cantinière,
C'est chacun sa s'main d'êtr' papa ;
J'suis content d'êtr' soldat.

IV

Le troupiér n'a pas la passion,
Qu'on trouv' dans la population,
De vider sa bourse
Sur des vieux canassons.
Les dragons et les cuirassiers,
Au milieu d'la cour du quartier,
Peuv'nt se payer des courses
Sans avoir rien à déboursier.
Après, ils font un p'tit loto ;
Et l'gagnant s'enfile un quart d'eau.

REFRAIN

Les civils ne sav'nt pas c'que c'est
Que l'métier militaire.
Sur des carcans, des sal's bidets,
Ils vid'nt leur gousset.
Au lieu d'vider mon port'-monnai'
Avec des rastaquouères,
Je m'content' de vider Thomas,
J'suis content d'êtr' soldat.

V

Quand chez nous arriv' le
Les pékins, s'am'nant de tou
S'press'nt dans la cohue
Avec femme et moutard
Ils aperçoiv'nt juste la pe
Ou l'dos des gard's municip
Tandis qu'à la revue,
Sans rien perdr' j'ai vu tout
Depuis la veill' j'attendais
Le sac au dos et l'arme au

REFRAIN

Les civils ne sav'nt pas c'que c'est
Que l'métier militaire.
Pendant que le tzar défilait,
Pas un seul ne l'voyait,
Tandis qu'moi, j'en étais si
Que j'ai reçu dans l'derri
Le pied du ch'val à Nicolas,
Je suis fier d'êtr' soldat.

NOUS NOUS PLÛMES

CHANSONNETTE

Paroles de
G. SIBRE



Musique de
H. FRAGON



T^o di Valse

PIANO

pp

ff



1^a

2^a

Elle s'app'lait Hortense, elle

p



a, vait vingt ans Des yeux bleus et l'nez en trom . pet . te On s'a, vait ai .

Cello



chantant " Nous nous plûmes ",

un soir de prin . tems. J'dis pour en ta . mer la eau . set . te : Mam'zell' vou . lez-vous d'moi comme amou . reux . d'vous prév' .

Ben cantabile

nir d'suis mi . li . taire. A votr' cos . tum' qu'ell'm'fait sans plus d'ma . nière d'm'en don . tais bien un peu Ben qu'j'y dis Ça coll'

t'y Oui qu'ell'm'dit Ben qu'j'y dis Je lui plus Elle me plut On se plut, Nous nous plû . mes Avec ra . ge. Sansta . pa . ge Nous nous

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

p

Ben legato .

Cello Basse

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

mf

plurent d'oi . gnons . Je lui plus Elle me plut On se plut Nous nous plû . mes Un lit d'plumes Pas d'cos . tu . mes Et aïe donc Cu . pi . don .

II

Histoire de causer, afin d'passer l'temps
« Et vous qu'y fait, quoi donc
[qu'vous faites ?
« — Moi j'suis plumassier, qu'ell'
[m'dit tendrement :
J'fais la grue, l'autruche et l'agrette.
J'dis : « Plumassier, qu'est-ce qu'
c'est que c'fourbi-là ? »
Mais pour pas humilier la belle :
« Y a des métiers qu'y'y réponds,
[mam'zelle
Bien plus dégoûtants qu'ça.
— Ben, qu'y'y fais,
C'est-y fait ?
— Oui, qu'ell' m'fait.
— Bon, qu'y'y fais. »

AU REFRAIN

III

Quand j'étais d'sorti l'dimanche à
[Saint-Cloud,
Dans l'bois tout la journée entière,
On s'mordait les pieds, on s'griffait
[les g'noux,
On jouait à cracher en l'air...
Puis quand v'nait l'soir, ayant tout
[dépensé,
On r'venait à pied par la barrière,
Et j'soupirais : « Pisque t'es plu-
[massière,
Allons nous plumarder.

Ça t'a ty ?
— Oui, qu'ell' m'dit,
Mon chéri,
Ah ! j'taim' ty ! »

AU REFRAIN

IV

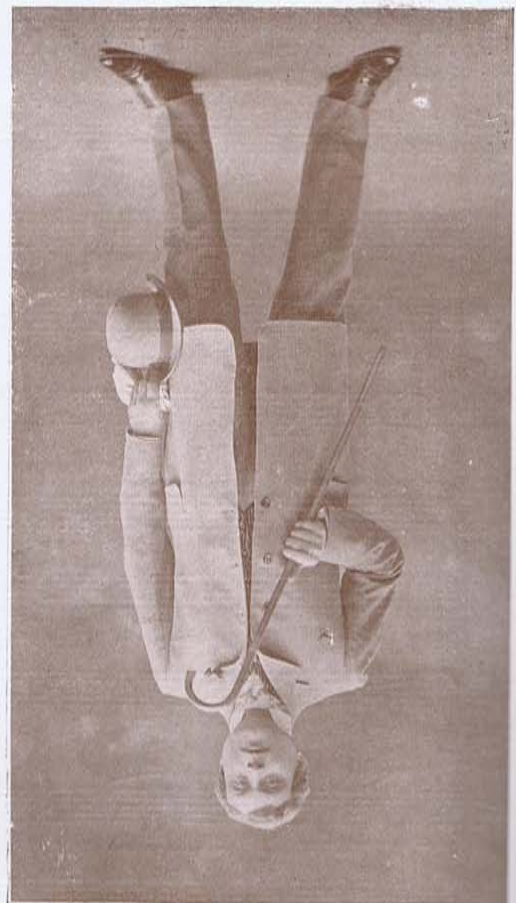
Mais, hélas, l'amour c'est comm' le
[camembert
Ça peut pas durer tout la vie.
On s'est dit adieu par un soir d'hiver,
Qu'il tombait un tas d'salop'ries,
Depuis j'ai r'vue, elle s'est fait teindre
[les ch'veux.
Ell' n'iréquent plus les millitaires.
Et comm' les jeun's ça n'lui rappor-
[tait guère,
Maint'nant, ell' a un vieux.
Ell' m'a dit :
« V'là mon prix :
Aujourd'hui,
C'est un louis. »

DERNIER REFRAIN

Ell' m'plut plus,
J'y p[us plus,
On s'plut plus,
J'y plus plus,
On s'plut plus,
Nous s'plut plus,
Sans bagages,
Bon voyage !
Nous s'plut d'oignon.
Ell' m'plut plus,
J'y plus plus,
On s'plut plus,
Nous s'plut plus,
J'aime les femmes,
Je l'proclame,
Mais à l'œil,
C'est plus bon.



Cl. Mathieu-Deroche.
" Tom Pitt " au Châtelet.



Cl. Paul Berger.
Vilbert compère de la " Revue de Parisiana " (1901)



Vilbert, dans la " Revue de Mar



Marius (Revue de Parisiana)

MOR HORIZONTAL

CHANSONNETTE

Paroles de

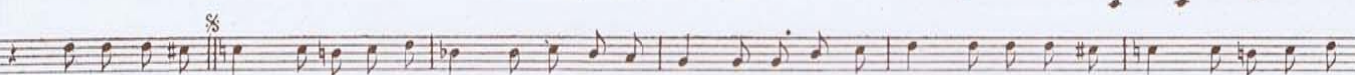
MAUPREY-CERVAL

Musique de

MAUPREY



VILBERT



El'l'm'app'lait Bri . dou , j'lanommais Du . lie , Tous deux on s'go . bait com.me des œufs frais d'en pin.çais tell' . ment , c'é.tait d'la fo .



Qu'j'y don.nais mon bon . d'ta.bac et mon prêt Mon.sou par jour lui don.na l'goût du lusque Elle at . tra . pa la fo . lie des gran .



Com.me un pé . kin lui of . frit des chics frusques,El'l'm'a pla . qué là pour ce vieux son . deur Et de . puis ce jour - là , c'est ce qui m'a . ti .



Au lieu de ri . go . ler a . vec les ca . ma . ros , Pendant que ma du . lie el . le fait la co . cotte , Plan . té d'avant sa cam .



REFRAIN

Je me di - sais : tout de même, qu'un soldat est bêt' quand il a -
 -huse moi le fais le pot - peau. Et je me di - sais : tout de même, qu'un soldat est bêt' quand il a -
 Oui, mais tu peux dire aux co - pains que, la voyant pas - ser - sem -
 -lent cet' fumell' qu'a la peau d'satin, c'est mon horizon - ta - le.

CODA

CODA

I

Elle m'appelait Bridou, j'ai nommé Julie,
 Tous deux on s'gobait comme des gauts frais;
 J'en pinçais tellement, c'était d'la folie,
 Qu'y donnais mon bon d'atabac et mon prêt.
 Mon sou par jour lui donna l'goût du luscque,
 Elle attrapa la foli' des granddeurs;
 Comme un pékin lui offrait des chic frusques,
 Elle m'a plaqué là, pour ce vieux sondeur!
 Et depuis ce jour-là, c'est ce qui m'asticote,
 Au lieu de rigoler avec les camaros;
 Pendant que ma Julie elle fait la cocotte,
 Plante d'avant sa cambus, moi je fais le poitreau!

REFRAIN

Et je me disais : tout de même,
 Qu'un soldat est bêt' quand il aime!
 Pour cet' femm', pourquoi te tues-tu?
 Tu sais bien qu'elle te fait cornu!
 Oui, mais tu peux dire aux copains
 Qu'elle a l'air d'un p'tit cochon d'Inde,
 C'est mon horizonale!

II

Y a pas longtemps elle était cuisinière,
 Souvent j'laidais à plumer ses pigeons.
 Mais maintenant chez elle j'ai plus rien à faire,
 Elle les plume elle-même et d'la bonn' façon.
 Elle a des bijoux qu'on compterait par mille,
 Trois voitures et puis six chevaux cossus,
 Sans parler des chevaux d'automobile,
 Seulement ceux-là, j'les ai jamais vus!
 Puis elle a des larbins, en t'ne pas ordinaire,
 Si tellement galeux que parfois j'en ai peur
 Et que, les ayant pris pour l'ministère de la guerre,
 La premier' fois qu'j'les vis, j'leur rendis les hon -
 neurs.

REFRAIN

Et je me disais : Tout de même
 Qu'un soldat est bête quand il aime,
 Bridou t'as été excessif
 De prendre un matress' dans l'high life.
 Ou, mais tu peux, simple trouper,
 Et c'est une joie colossale,
 T'fait servir par des galeux,
 Chez ton horizonale.

Vilbert, dans la " Revue de Parisiana " (1900).
 Cl. Liebert.



IV

Il me répliqua : « Tout d'même
 Qu'un soldat c'est bête quand
 Le p'tit nom qu'elle te donn' là
 C'est pas un nom pour un soldat
 J'lui réponds : « Ce nom-là j'
 En Espagne pas un ne l'égale
 Elle m'donn' des noms de roi
 Ma belle horizonale! »

REFRAIN

Dans mon escadron, on sait mon
 Et tous les copains me blaguent là
 Me disant : « Bridou, mon vieux,
 Tu tiens la chandelle et tu n'éclairc
 Y a z'un parigot sur tout qu'j'intère
 Sur j'uit tout l'temps, il m'pos des
 Hier, il m'demandait : « Quand tu l'
 Est-ce qu'elle te donn' de jolis p'ti
 Ces noms d'oiseaux sont-ils Abelar
 Ou bien Armand Duval, ou même d'
 Alors, je lui réponds : « Bien souven
 Quelle m'appelle Alphons, c'est m'

III

REFRAIN

Et je me disais : tout de même, qu'un soldat est bêt' quand il a -
 -huse moi le fais le pot - peau. Et je me di - sais : tout de même, qu'un soldat est bêt' quand il a -
 Oui, mais tu peux dire aux co - pains que, la voyant pas - ser - sem -
 -lent cet' fumell' qu'a la peau d'satin, c'est mon horizon - ta - le.

CODA

CODA

REFRAIN

Elle me dit : « Bridou, tout d'
 Qu'un soldat est bête quand
 Je t'assure que ce soir, bébé,
 Le compartiment t'est réservé!
 Ne r'greit' pas la patronn', ch
 D'écorts, tous deux, viens qu
 Tu verras qu'au p'ten moi z'au
 Je suis horizonale.



PANOUILLE

a u

CONCERT

Paroles de
André MESNIL
et **Alfred MOYNE**

Musique
de
Soulaire MARIO



(L'artiste entre en scène en riant aux éclats.)

Cl. Liébert.

L'extinction des feux

Piston solo.

Marcia.

ff

9

9

(Parlé)
Pon sang de bon sang!
Ou rigole tout même
à Paris.

9

maginez-vous qu'moi z'et La.

ff

(Parlé.) C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire! foi de } été au café-concert... mais de vrai de vrai... ça vaut le voyage!...
nouille qu'est mon nom! — Et je ne sais pas si vous avez jamais } (Refrain).

ANT

d'vous assur' qu'on n'est pas vo.lé Pour nos dix ronds, mine'e qu'on a rigo.lé!...

D'abord un chanteur qu'avait l'air tou

ANO

p

f

f

(Parlé.) Ça ne devait pas être un chanteur d'habitude? Il avait les yeux... Il n'osait pas regarder le monde en face... Il en était fier tout honteux d'être là! Il bougeait pas de place... Il baissait tout rouge, et puis, il chantait... attendez voir si je me rappelle...

te, Ayant un tout p'tit gâleur sur la tête, Est venu à cap, veaux Et aux pieds de sa's go-dil-lots.

CHANTE

Bien-tre jour, je rencontr' un dam' qui a-vait l'air vraiment char-mant. Eli' me

PIANO

Viens dans mon logement... Moi j'ai dit: mon chouchou, j'peux pas, parce que sur moi j'ai plus un sou Et puis ma fem'm' attend ch-

Sifflet

dames! e'voir, M'sieurs, Picolo

nous Eli' va m'en-gueu-ler cer-tain-ment. Qu'est-ce que j'vais prendre en ren-trant? Au

(Parlé.) T'as vu Panouille? qu'il me dit Latrouille... Quoi?... que j'lui dis... Il parle de sa fem'me!... Il a une fem'me, une gourde pareille?... Alors nous, quoi que nous aurons? — Pour sûr alors!... (Au refrain.)

Après on a vu un fem'm' qu'était bel-le, Qu'était habillé mieux qu'la colo-

nel-le A-vec des ju-pons tout neufs en sa-tin. Ganous en a bouché un coin.

(Parlé.) Et pas cachotière... on voyait ses bras... on voyait ses jambes, on voyait sa gorge, sa poitrine, tout le saint-frusquin, quoi!... Rien que ça, tenez, ça valait les dix sous! . Et, par-dessus le marché, elle dansait en chantant comme ça :



Phot. Ogier.

Vivo.

de suis un' femm' lé . grè . re Je fais voir ma jarr' . tiè . re Quand je dan . se

and je dan . se Les mes . sieurs des fau . teuils Me erientous en ca . den . ce: T'en as un œil !

ff Suivez *ff*

(arlé.) T'as vu Panouille ? qu'il me dit Latrouille... Quoi?... escouade, je te fiche mon billet que je ne sauterais pas le mur pour
lui dis... Eh ben mon cochon, qu'il me dit, si on nous fichait aller en ville ! — Pour sûr alors !...
ment une douzaine de petites moukères comme ça par (Au refrain.)

Ce . lui qui m'en a bou . ché un' sur . fa . ce C'est un grand trin . glet sans dout' de la

clas . se Qu'est v'nu sur la scène et sans s'é . pa . ter D'avant l'public s'est mis a chan . ter.

(arlé.) N'en v'là un qui s'épate pas ! Il était en pantalon de poche... et son képi tout défoncé et posé sur l'oreille ! Sûrement
is... (un pantalon qui était deux fois trop long pour lui, ça que s'il y avait eu un adjudète dans la salle, il n'y coupait pas des
it être le pantalon du tambour-major !...) et un bourgeron pas quatre jours de boîte... Il nous a envoyé une chanson en patois de
ne agrafé... et son mouchoir d'ordonnance qui pendait de sa son pays :

Nous nous ren . con . trâ . mes Et nous nous cau . sâ . mes, Nous nous bé . co . tîmes Et nous nous pro .

mes Nous nous mari . a mes Nous nous en la . çâ . mes Nous co . habi . tâ . mes Et nous nous ai . mames Sans que ça trai .

na . mes... Et si nous le fi . rent C'est que nous le pu . rent.

(Parlé.) T'as vu, Panouille ? qu'il me dit Latrouille... Quoi ?... sortit du quartier si j'avais une gueule comme ça. — Pour sûr que j'ai dit, La binette du tringlot ! qu'il me dit. Je voudrais jamais | alors... (Au refrain.)

CHANT

V'là qu'Latrouille me dit : Faudrait s'faire la fû... te Il est l'heur' mon vieux faut rena-tre tout

PIANO

d'sui... te ! Et l'trin-glot qui chante ! Attends j'vas l'prev', n'ir Sans ça l'co... pain y s'frait pu... n'ir.

(Parlé.) C'est vrai ! il était moins cinq et le tringlot était toujours sur la scène à chanter : « Si nous le firent, c'est que nous le purant. » Alors nous levons et Panouille se met à crier au chanteur : « Hé ! ah ! l'ringlot !... Il est l'heurel... Faudrait voir à puisque nous rentrons !... — Pour sûr alors !...



CHANT

Bien vit' nous par... là mes, Nous nous pa... na

PIANO

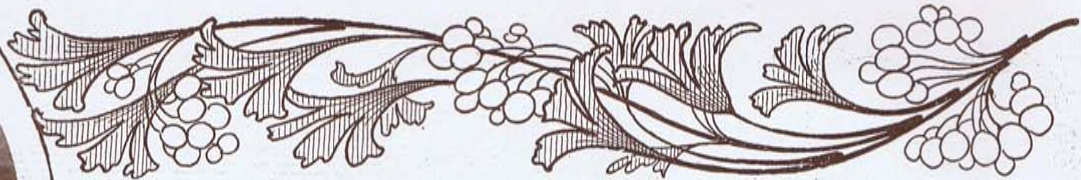
Et des qu'on nous sor... tines, M'ne qu'est-ce que nous pri... me

Parlé : ment qu'on nous cou... ru... mes d'ant' nous ar... et v'raimes quand l'ap... pol... son... n'ames Bien sur que l'trin... glot A cho

pe... d' Tous... l'ob' C'est d'as fait' ma... fû... far Panouille et moi... sûr

me... ment que nous fi... nous Tout ce que nous pu... rent

Marcia



LA TZAREWNA

Mazurka Slave

POUR PIANO

Par SAINT-GEORGES d'ESTREZ

Andante. *mf* *pp* *p* *mf*

Rall. Allarg. Animez.

Sans presser et très lié. *Rit.*

Poco a poco rit. *ad lib. tr.* Tempo di mazurka. *Rall.*

1^a 2^a *Poco allarg.*

a Tempo. *Rall.* a Tempo.

TRIO. *p*

The musical score is written for piano and voice. It consists of several systems of staves. The piano part is written in treble and bass clefs, while the voice part is in treble clef. The score includes various musical notations such as notes, rests, and accidentals. Dynamics like *ff* (fortissimo), *f* (forte), *mf* (mezzo-forte), *p* (piano), and *pp* (pianissimo) are used throughout. Performance instructions include *Cresc.* (crescendo), *Un poco decresc.* (un poco decrescendo), *Tutti.* (tutti), and *a Tempo, poco rit.* (at tempo, a little ritardando). A section is marked *CODA.* The score is framed by decorative borders at the top and bottom.